

tions encore si obscures et si controversées qui, suivant lui, n'auront jamais de solution satisfaisante ; il rappelle succinctement que Bichat a divisé tous les phénomènes de la vie en deux grandes catégories : ceux de la vie de *relation* et ceux de la vie de *nutrition* ; c'est sur ces deux catégories de phénomènes que l'habitude porte spécialement son action ; puis il aborde directement le sujet de son travail en commençant par cette citation latine dont il n'est en quelque sorte que le développement : *Vetus consuetudo naturæ vim obtinet vel consuetudine quasi natura efficitur.*

Les grammairiens définissent l'habitude une disposition de l'âme ou du corps acquise par des actes répétérés, ou, ce qui revient au même, par la coutume (*consuetudo*). M. Martin pense que, pour rendre cette définition plus complète, il faudrait ajouter que ces actes impressionnent la sensibilité physique ou morale.

Parmi les métaphysiciens, Pascal, Locke, Condillac considèrent l'habitude comme la vie elle-même, et la vie comme une première habitude au lieu de considérer l'habitude comme une seconde nature.

Les animistes, Sthal et Junker, confondent l'habitude avec l'instinct.

M. Martin ne saurait partager l'opinion des uns et des autres. Dire avec quelques métaphysiciens que l'habitude est la vie elle-même est, suivant lui, un paradoxe insoutenable, car il est évident que la vie a précédé l'habitude, ce qui prouve évidemment que cette dernière est un effet et non une cause. Confondre, à l'exemple des animistes, l'habitude avec l'instinct est une opinion tout aussi dénuée de fondement. L'instinct crée et pousse devant lui les habitudes *naturelles* que l'auteur distingue soigneusement des habitudes *accidentelles* de l'ordre social.

Il n'est pas absolument vrai que l'habitude soit une *seconde*